



# Revue de presse





FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY, PIANISTE "RUGISSANT".

**BEETHOVEN**  
**SONATES POUR PIANO OPUS 13,**  
**106 ET 49 N° 1**  
 FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY



L'équipe marketing du label Naïve a frappé fort. En couverture d'un nouveau CD de sonates de Beethoven, styliste et maquilleur ont fait au pianiste François-Frédéric Guy la tête de Ludwig van : crinière ébouriffée, barbe mal taillée, mine renfrognée et regard fixe, hardes à même la peau. Si le diable s'habille en Prada, notre virtuose se nippe en Beethoven des mauvais jours, ceux avec avis de tempête créatrice - orage de la symphonie « Pastorale » ou quatuor du pistolet, dans *Fidelio*. Heureusement, l'écoute du CD nous rassure vite : si le jeune loup s'est grimé en vieux lion, c'est pour mieux laisser rugir son piano.

François-Frédéric Guy se mesure avec cran à l'immense *Sonate opus 106*, plus de quarante minutes, dont presque la moitié pour le seul adagio central. « *Dense comme l'uranium* », commentait André Boucourechliev (1) : Beethoven n'a pas lésiné sur l'enrichissement. Fugue à trois voix, battements de trilles sur plusieurs mesures et de l'extrême grave au suraigu, rythmes entraînants de marche, ralentis ou stoppés net par de longs points d'orgue : la sonate « Hammerklavier » est un vaste et ténébreux labyrinthe dans lequel tous les fils d'Ariane se cassent ou s'emmêlent. François-Frédéric Guy sort vainqueur de ce combat avec le minotaure beethovénien. « *Dans cet hymne de renaissance, tou-*

*tes les émotions sont tressées : élans de prière, souvenirs, regrets, tendresse, transports d'amour, torrents d'orgueil* », distinguait Romain Rolland. Mieux que la tête simulée de Beethoven, c'est son cœur que François-Frédéric Guy fait ici palpiter et respirer, sans fard. **GILLES MACASSAR**

(1) *Essai sur Beethoven*, éd. Actes Sud, 1991.

1 CD Naïve.

telerama.fr

N° 2963 | DU 28 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2006

Télérama

# diapason

LE NUMERO UN DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI

MONDADORI FRANCE

N° 545 - MARS 2007 - 5,80 €

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Sonates pour piano  
n°s 8 « Pathétique », 19 et 29  
« Hammerklavier ».

François-Frédéric Guy (piano).  
Naïve V5023 (CD : 24,25 €).  
Ø 2005. TT : 1 h 13'.

TECHNIQUE : 7,5/10

D.D.D.



Bien qu'il n'y ait pas plus risqué pour un artiste que d'être comparé à soi-même, certains n'hésitent pas à réenregistrer les œuvres, parfois par manque de répertoire, plus souvent par volonté de mieux faire. C'est naturellement de ce second choix que procède François-Frédéric Guy, dont on sait les vastes connaissances, qui s'était déjà confronté à la Sonate « Hammerklavier » en 1997 pour Harmonia Mundi (une réussite, cf. n° 446). Et il n'y a rien de plus normal que de revenir à ce monument avec lequel tant d'interprètes ont eu une relation de fascination (Arrau, Gould, Brendel...) mais aussi de répulsion (« elle m'a cassé la tête », disait Richter). On retrouve ici toutes les qualités du précédent enregistrement de François-Frédéric Guy, qui illustre bien l'irrésistible basculement du langage beethovénien, le dépassement musical et instrumental que cette œuvre représente. Aujourd'hui, viennent s'y ajouter non pas plus d'aisance (la domination du texte, naguère admirable, est intacte) mais plus d'homogénéité grâce à des tempos élargis dans les mouvements extrêmes, et resserrés dans l'*Adagio*, grâce aussi à plus de proximité dans l'expression – sauf la *Fugue* finale qui demeure assez distanciée. Progressivement, François-Frédéric Guy se rapproche des légendes (Serkin, Guilels) qui, à force de remettre comme lui leur « Hammerklavier » sur le métier, ont fini par en transcender toute la dimension intellectuelle et humaine.

A une autre échelle de difficulté, la « Pathétique » et la « petite » 19<sup>e</sup> ne sont pas des moindres réussites, et comme pour la « Hammerklavier » on est curieux d'entendre l'interprétation que le pianiste ne manquera pas d'en donner d'ici dix ou vingt ans.

Etienne Moreau

**FFG**  
**CD Beethoven**  
**French Reviews**

«François-Frédéric Guy, le pianiste rugissant sort vainqueur de ce combat contre le *Minotaure* beethovénien. C'est son cœur qu'il fait ici palpiter et respirer, sans fard.» (ffff, Téléràma, octobre 2006).

François-Frédéric Guy, the «roaring» pianist, comes out as a winner from the fight against the Beethovenian «minotaurus». Here, he lets his heart beat and breathe plainly, without affectation (ffff, Téléràma, octobre2006)

---

«Son *remake* subjugue par la maturité, l'ampleur de l'ambitus dynamique, la clarté polyphonique, la rigueur rythmique et architecturale, sous-tendue par une conception cohérente jusque dans les moindres détails, en particulier dans l'*Allegro* initial et dans le Finale.» (*Le Monde de la Musique*, octobre 2006)

FFG's "remake" subjugates by the maturity of his mind, the width of the dynamic ambitus, the clearness of the polyphony, the strictness of the rhythm and the architecture of the music, all of them based on a coherent concept in the slightest details, particularly in the Initial Final Allegro. (Le monde de la Musique, octobre 2006)

---

«Beethoven/Guy : une alchimie naturelle. Son jeu nous plaît car il ouvre les portes du mystère, il laisse entrevoir l'au-delà des notes, ce qui est derrière le tableau. Un enregistrement nécessaire pour tout Beethovénien et dans la discographie du pianiste, un nouveau jalon d'une incontestable maturité.» (*Classiquenews.com*, septembre 2006)

Beethoven/Guy: a natural combination; we like his playing; it opens the doors of mystery; it allows us to see beyond the notes and behind the score: a necessary recording for those who are fond of Beethoven's music. It's also a new step of an undeniable maturity for the pianist's discography. (Classicnews.com septembre 2006)

---

«Le jeu de François-Frédéric Guy, d'une beauté crue et intense, est également à découvrir dans son dernier enregistrement (Naïve) consacré à Beethoven.» (*La Terrasse*, octobre 2006)

The bald and deep of FFG's playing can be discovered in his latest recording devoted to Beethoven (Naïve).